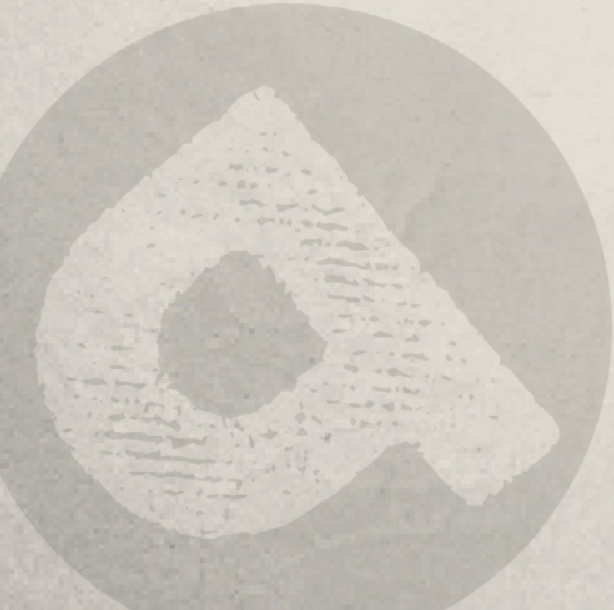
ANTIPRESSE

Observe • Analyse • Intervient

Paysage après Ukraine

République ou empire?

Lire la Maison des Morts



N° 343 | 26.6.2022

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

L'Ukraine, c'est fini — comme bien d'autres choses aussi

Vos dirigeants ne le savent pas encore, mais le pays qu'ils essaient de sauver n'existe déjà plus. Le bois dont ils se chauffent est déjà consumé. La monnaie dont ils vous paient était en chocolat, elle a déjà fondu. Le monde change sous leurs yeux, de manière spectaculaire et irréversible. Mais comme il n'a plus besoin d'eux, ils se gardent de vous en informer.

> «L'Amérique est une nation qui peut être définie par un seul mot: Asufutimaehaehfutbw.» (Joseph Robinette Biden)

INTRODUCTION: TIENS LE GUIDON PENDANT QUE J'ÔTE LA SELLE…

Le 18 juin dernier, le quarante-sixième président des États-Unis tombait de sa bicyclette à l'arrêt lors d'une promenade dans le Delaware. Le même jour à minuit, la Lituanie fermait son territoire au transit de marchandises entre la Russie et son exclave de Kœnigsberg/Kaliningrad, risquant de provoquer un conflit frontal entre la Russie et l'OTAN.

Il faudrait avoir l'esprit surréaliste d'un Lautréamont pour voir un rapport de causalité entre ces deux événements. Ils sont pourtant étroitement liés dans la mesure où l'enchaînement des faits depuis le

début de la crise ukrainienne n'a fait qu'ancrer dans notre quotidien les causalités loufoques et les absurdités mystérieusement coordonnées manifestées lors de la dystopie covidienne.

Si la chute de Joe Biden a retenti dans le monde, ce n'est pas seulement parce qu'elle atteste de la détresse extrême du président des États-Unis, mais parce qu'elle est la métaphore d'un collapsus général. L'onde de choc de cet incident se propage par vagues concentriques jusqu'aux confins de ce qui est encore à ce jour l'empire global centré sur les États-Unis d'Amérique. Cet homme diminué, qui détient les clefs du feu nucléaire, devrait avoir été déchargé de ses fonctions depuis longtemps déjà. Dans la mesure où Biden n'était après tout que le candidat de pis-aller du clan démocrate et de l'«État profond» auquel ce parti est adossé, quel problème y avait-il à lui substituer un autre avatar afin de le délivrer de ses peines et soulager du même coup le monde de ce spectacle désolant? Lorsqu'un Kennedy, dans la fleur de l'âge et de la popularité, a franchi certaines lignes rouges, le pouvoir de l'ombre n'y est pas allé avec des gants.

- **Notule.** L'Ombre a encore avalé son frère Bobby dans la foulée, pour illustrer la maxime du loup et de l'agneau de La Fontaine — *si ce n'est toi, c'est donc ton frère* — tout en essayant de tuer dans l'œuf une dynastie d'empêcheurs de tourner en rond qui continue aujourd'hui encore de remuer dans les brancards via la fondation pour la santé des enfants du neveu Robert F. Kennedy.

Pourtant Biden semble devoir occuper son poste jusqu'au dernier hoquet. De deux choses l'une: a) soit l'appareil ne *veut* pas le remplacer, b) soit il ne le *peut* pas. Les deux éventualités tiennent du cauchemar. Dans le cas (a), il faudrait conclure soit au cynisme absolu d'un pouvoir ivre de lui-même qui ne se soucie même plus de donner le change démocratique — soit, ce qui n'est pas si différent, à l'aveuglement qui caractérise les fins de règne. Dans le cas (b), on aurait affaire à une dégradation incurable du matériau humain dans les élites américaines, la combinaison des deux options (a) et (b) n'étant pas exclue.

J'ai déjà expliqué ailleurs (AP312, 21.11.2021) que la remplaçante constitutionnelle de Biden, la vice-présidente Kamala Harris, est une ineptocrate du dernier stade, concrètement inapte à gouverner même son cabinet. Le troisième en ligne de succession serait théoriquement le secrétaire d'État Anthony Blinken, qui a fait la preuve d'une incompétence dangereuse au poste qu'il occupe entre autres en insultant sans nécessité le gouvernement chinois lors de la fameuse rencontre d'Anchorage en 2021 — et recevant en retour une mémorable volée de bois vert. Dans le dossier ukrainien, son incompétence se double de cet aveuglement jusqu'au-boutiste et arrogant qui caractérise au mieux les *néocons*. Le dossier est du reste géré

par la sous-secrétaire d'État Victoria Nuland, plus enragée mais peut-être moins incapable que lui.

Quoi qu'il en soit, Biden tient toujours le guidon même si la selle se dérobe, et lui et son administration sont engagés dans une course frénétique pour tenter de sauver les *midterm elections* de novembre prochain. La diversion de Kaliningrad, si elle devait conduire à l'escalade que certains espèrent, aurait pour effet d'occulter au moins quatre problèmes cuisants de l'administration américaine: la crise économique, l'inflation, le délabrement moral et politique du pays et, *last but not least*, la débâcle militaire des États-Unis et de l'OTAN en Ukraine. Mais on aurait tort de vouloir prouver ici des liens de causalité ordinaires. J'y reviendrai.

Si l'on s'en tenait à la causalité, ce populisme belliqueux pourrait expliquer le subtil renversement des rôles entre les Européens et leur puissance de tutelle, mais contentons-nous pour le moment de n'y voir qu'une synchronicité. Alors que les dirigeants de l'UE commencent à prendre conscience de l'inéluctable et à pousser Kiev vers la négociation, la zone anglo-saxonne se raidit encore. Des membres du Congrès réclament la livraison de missiles de longue portée aux Ukrainiens. La semaine dernière, le *Washington Post*, se référant à une «source anonyme» de la Maison-Blanche, affirmait par ailleurs que l'administration Biden préférerait «risquer une famine mondiale» plutôt que de laisser la Russie l'emporter en Ukraine.

Oui, on a bien lu: *plutôt la famine mondiale que la démilitarisation de l'Ukraine!* Le reste du monde a-t-il été consulté sur cette étonnante stratégie? Est-ce encore un raisonnement politique, si pervers qui soit, ou déjà le délire du fou dans son bunker?

D'UN COULOIR L'AUTRE

En interdisant le transit de marchandises russes vers Kaliningrad, d'abord par le train puis par la route, la Lituanie a violé un traité de 2002-2003 sur l'extraterritorialité des voies de communication reliant la Russie à son exclave (une servitude de passage, comme on dirait en Suisse). Ce traité conditionnait le respect de ses frontières par la Russie. La Lituanie a du même coup remis en question le tracé même de la frontière de l'UE avec son grand voisin. La raison invoquée par Vilnius et Bruxelles, l'application des sanctions sur l'export de marchandises russes, est parfaitement fallacieuse, s'agissant justement de transports *strictement internes* à la Russie! Il s'agit d'une diversion et d'une provocation.

Moscou s'est réservé le droit de prendre les mesures appropriées pour rétablir les communications interrompues sur son territoire tout en annonçant, non sans un brin d'humour pince-sans-rire, la suspension du flux de gaz par Nord Stream I à cause des «travaux d'entretien annuels» — des travaux qui pourraient se rallonger indéfiniment

faute de pièces de rechange fabriquées en Allemagne, et hélas indisponibles à cause des sanctions. Il se trouve également que la flotte de la Baltique, justement basée à Kaliningrad, a commencé des manœuvres dans cette aire d'Europe où l'OTAN a elle aussi accumulé les troupes et multiplié les exercices militaires. L'incident nous rappelle ironiquement que la Deuxième Guerre mondiale a commencé à cause d'un autre couloir à deux pas de là, celui de Dantzig.

Les grands incendies démarrent souvent à cause d'un mégot. Le feu d'artifice terminal éclatera-t-il à cause d'un État minuscule coincé entre l'empire étendu sur onze fuseaux horaires et la Mer baltique? La troupe de comédiens de Kiev en t-shirt vert en serait ravie, mais moins peut-être que les voisins polonais, qui trépignent et tapent du pied! Leur ancien directeur de la sécurité d'État, le général Koziej, vient d'exhorter l'OTAN à abattre les avions russes au-dessus de l'Ukraine afin de protéger la Pologne, que personne du reste ne songe à attaquer.

Peut-être n'aura-t-on pas besoin de fournir le bidon d'essence et les allumettes. Peut-être la Russie prendra-t-elle les devants en envoyant ses chars déboucher le couloir?

On a sans doute dû examiner l'hypothèse au Kremlin. L'effet politique que pourrait avoir une telle initiative a dû séduire certains.

Si la Russie déclarait la guerre à la Lituanie, elle enclencherait le mécanisme de la solidarité otanienne. Ce qui obligerait à un engagement concret, humain et sanglant, des États qui n'ont fait que vitupérer les Russes tout en réduisant leurs frères et sœurs ukrainiens à du matériau humain pour la GPA (*gestation pour autrui* chez les femmes, *guerre pour autrui* chez les hommes). Car si le donneur de leçons européen aime à pointer du doigt et pousser dans le dos, il n'est guère enclin à montrer son poitrail, comme le notait Pouchkine en 1831 déjà dans son épître aux calomniateurs de la Russie:

> «Vous menacez, rhéteurs: agissez
> donc, de grâce.
> Mais agir est douteux: plus sûre
> est la menace.»

Ce gant jeté à la figure de l'Alliance risquerait d'avoir l'effet d'un taureau lancé dans les rues de Pampelune. Imagine-t-on la Turquie, ambitieuse mais férocement réaliste, se hasarder à un conflit d'envergure avec son premier voisin et partenaire commercial? La Hongrie ou la Croatie risquer l'autodestruction? La Bulgarie orthodoxe, actuellement en vacance de pouvoir? La Roumanie et la Grèce, autres pays orthodoxes profondément tiraillés sur la question?

Qui donc voudrait aller sauver Vilnius? Uniquement des États mus par la pure irrationalité. La Pologne, agressive jusqu'au suicide sitôt qu'elle entend le mot «Russie». La Grande-Bretagne, qui a signé des accords bilatéraux d'aide avec les Baltes et dont le commandant des armées vient d'appeler ses troupes

à se préparer à une «guerre totale» contre la Russie: 25'000 hommes, femmes et stades intermédiaires, tout au plus. L'Allemagne: 5'000 personnes mobilisables. La France? La seule véritable armée du lot, mais avec un effectif largement prorusse à l'exception de quelques généraux otano-carriéristes. Les États-Unis, avec des troupes en état de surpoids chronique et de sous-préparation totale pour des conflits symétriques? En fin de compte, l'armée suisse, assise sur le banc de réserve du Partenariat pour la Paix, pourrait compléter cette armada sans gluten de manière très honorable…

Un tel affrontement à l'échelon conventionnel n'est même pas pensable. L'OTAN éclaterait avant même d'avoir aligné le premier bataillon. C'est pourquoi l'ascension aux extrêmes serait probablement immédiate.

Les États-Unis n'ont jamais renoncé à leur stratégie de première frappe nucléaire *(first strike)*. En dégonflant une bombe thermonucléaire classique, ils ont élaboré une mignonne charge dite tactique de quelques kilotonnes (la W-76) dans laquelle leurs docteurs Folamour et autres généraux Ripper placent de beaux espoirs. Les Russes de leur côté, sans jamais explicitement sortir de leur doctrine nucléaire de dissuasion pure, ont tout de même laissé entendre qu'ils pourraient recourir au nucléaire en cas de menace «existentielle» sur leur pays. Les simulations diffusées sur leurs canaux de télévision depuis le début du conflit n'avaient d'autre but que de mettre en garde les Occidentaux: «ne nous cherchez pas!» Les experts occidentaux savent qu'au temps du plus profond délabrement des armées russes, dans les années 1990, une salve d'un seul de leurs sous-marins pouvait rayer de la carte toutes les villes d'une côte US, Est ou Ouest selon le besoin. Ils savent aussi que cet arsenal du jugement dernier a été considérablement perfectionné depuis et complété par des vecteurs hypersoniques et des drones sous-marins inarrêtables.

Le problème est qu'en Occident, personne n'écoute les experts militaires et que les stratèges de plateau qu'on invite à commenter la guerre en cours confondent le *réel* avec le *désirable*, parfois avec une haine écumante qui ferait douter de leur équilibre mental.

La partie russe, agissant jusqu'ici de manière froidement rationnelle, s'emploiera donc sans doute à déjouer ou contourner la provocation de Kaliningrad tout en sachant que pour une issue raisonnable, le bon sens doit être équitablement partagé. On peut donc parier que les icônes et les prières sont aussi de la partie. «Nous aurons de la chance si nous voyons le prochain Nouvel An», enchérit, d'outre-Atlantique, le lucide Scott Ritter.

COMMENT NE PAS AIDER SES AMIS

Ces diversions ne parviennent pas à masquer le principal: le fait que rien hormis une éventuelle guerre nucléaire ne peut plus empêcher la

Russie d'atteindre ses objectifs en Ukraine, quels qu'ils soient.

À l'heure qu'il est, le gouvernement ukrainien lui-même reconnaît des pertes de l'ordre de 100 à 200 morts par jour, à quoi il convient d'ajouter 600-800 blessés, prisonniers et déserteurs. En d'autres termes, l'effectif de l'armée ukrainienne fond à une cadence que rien ne semble plus pouvoir inverser. La dernière idée de Boris Johnson, promettant de former 10'000 soldats ukrainiens par trimestre en Grande-Bretagne, ne permettrait donc — à supposer qu'il y ait encore des candidats — que de compenser dix jours de pertes au combat tous les trois mois!

Les livraisons d'armes ont prouvé leur inefficacité, comme tous les commentateurs militaires non complaisants l'avaient annoncé. Ou plutôt, elles ont fait la preuve d'une efficacité négative d'au moins deux manières:

1. En repoussant l'heure des pourparlers, elles ont acculé Kiev dans une position toujours plus défavorable pour négocier.
2. En donnant de faux espoirs aux combattants ukrainiens, que des équipements disparates, insuffisants et hâtivement livrés sans formation suffisante et sans intégration dans un système coordonné condamnaient à la boucherie face à une armée homogène et bien équipée.

L'un derrière l'autre, les «fournisseurs» de Zelensky ces dernières semaines ont jeté l'éponge, n'ayant plus de stocks à écouler: Grèce, Bulgarie, Allemagne, Etats-Unis même, qui refusent de piocher dans leurs réserves vitales. Les missiles Javelin et Stinger écoulés par milliers en Ukraine, et qui se sont rapidement retrouvés aux mains des Russes ou sur le marché noir, ne peuvent être remplacés dans un délai raisonnable. De l'autre côté, le mythe de l'épuisement des stocks russes, agité début mars déjà par les «experts» de l'académie BFMTV, s'est avéré futile, les bombardements n'ayant fait que s'intensifier.

Du côté des «brigades internationales», les perspectives sont tout aussi sombres. L'enthousiasme initial des «volontaires» a été rapidement refroidi par la destruction chirurgicale de leurs centres de rassemblement et d'hébergement, à commencer par le camp de Iavoriv. Des citoyens occidentaux sont faits prisonniers, trois ont déjà été jugés dans les républiques sécessionnistes qu'ils se proposaient de «reconquérir». Malheureusement pour eux, ces républiques n'ont pas renoncé, à la différence de la Russie, à la peine de mort. La condamnation des Britanniques Aiden Ainslin et Shaun Pinner ainsi que du Marocain Saaudun Brahim au peloton d'exécution est un message sans équivoque adressé à tous les aventuriers étrangers. Ils ont certes une voie de recours et leur sort, en d'autres circonstances, pourrait être l'enjeu de négociations secrètes entre les gouvernements. Mais, une fois encore, manque de chance: toutes les relations étant rompues entre la Russie et l'Occident, personne ne semble se préoccuper de la vie de ces mercenaires. Aucun mouvement d'opinion en leur faveur

n'est organisé, les médias fanfarons s'avancent pour le coup sur la pointe des pieds et, selon le président de la République de Donetsk, Denis Pouchiline, leurs capitales se taisent obstinément.

Le même Pouchiline a lancé une série d'autres déclarations la semaine dernière lors du Forum économique de Saint-Pétersbourg. Malheureusement pour l'Europe et l'Occident, les médias d'ici ont décidé de faire l'impasse sur ce rassemblement et sur certaines prises de position qui auraient pourtant pu les aider à mieux anticiper le cours ultérieur des événements.

Le chef insurgé du Donbass a donc, entre autres, annoncé ceci sans susciter de réfutation ni de rectification de la part des autorités de Moscou:

- La libération des aires russophones de l'Est est selon lui un but militaire dépassé; la démilitarisation et la dénazification de l'Ukraine passent par la prise de tout le pays.
- La république de Donetsk ne tardera pas à initier son intégration au territoire de la Russie via référendum populaire, et en conservant ses insignes et drapeaux spécifiques.
- Le gouvernement de Kiev ne manifeste aucun intérêt pour ses militaires capturés et condamnés pour crimes de guerre.
- Dans le cas des criminels de guerre avérés, la mort sera la peine standard.

A l'heure où ceci est écrit (23 juin), un important chaudron vient d'être verrouillé dans l'est du Donbass avec plus de 2000 hommes pris au piège, qui seraient prêts à se rendre. Cela n'évitera pas à leurs commandants, du moins ceux d'entre eux qui ont ordonné le bombardement des aires civiles de Donetsk et d'autres localités, d'être jugés selon la procédure évoquée plus haut. La seule réponse militaire aux progrès de l'armée russe dans le Donbass, en effet, a été le pilonnage absurde des zones civiles.

> **Notule.** On a ainsi appris que les fameux obusiers français Caesar livrés en grande pompe par M. Macron® auraient eux aussi été impliqués dans ces crimes contre les civils. Deux de ces systèmes réputés auraient été pris intacts aux Ukrainiens et, selon Régis de Castelnau, expédiés à l'usine OuralVagonZavod pour inspection et rétroingéniérie. Le constructeur russe a bien accusé réception des colis et courtoisement remercié les Français pour ces cadeaux, en les priant d'en envoyer encore! S'il s'agit d'un canular, il serait bon que le ministère français de la Défense le démente.

IL N'EST PAS TOUJOURS BON DE CITER SUN TZU

Ce fatidique 18 juin encore, une déclaration de l'ancien président ukrainien Petro Porochenko faisait le tour du monde — en contournant bien entendu l'espace médiatique occidental, hermétiquement fermé à tout ce qui contredit sa fable manichéenne.

Si l'Ukraine sous sa présidence

avait signé les accords de Minsk, a-t-il déclaré devant plusieurs rédactions, dont *Deutsche Welle* et la branche ukrainienne de *Radio Free Europe*, ce n'était pas pour apporter la paix et la réconciliation dans le Donbass. Il s'agissait en réalité d'une «distraction» faite pour gagner du temps en attendant que l'armée ukrainienne, avec l'aide et l'entraînement américains, soit en mesure de le reprendre par la force. Le roi du chocolat s'est même permis de citer les ruses de Sun Tzu à l'appui de son stratagème.

À la lumière de cet aveu, on comprend pourquoi Paris et Berlin, les garants de l'application des accords côté ukrainien, n'ont jamais levé le petit doigt pour pousser Kiev à les appliquer: personne ne prenait au sérieux ces bouts de papier à vocation dilatoire. Les promesses n'engagent que ceux qui les reçoivent, comme disait Chirac: en l'occurrence les Russes.

La réalité que dénonçaient les nationalistes russes les plus radicaux, la voilà qui sort de la bouche de Porochenko lui-même. Toute la négociation autour du Donbass n'aura donc été qu'un leurre cependant que l'Ukraine, bras armé de l'OTAN, préparait la reprise de la Crimée et des républiques indépendantistes par la force. De l'aveu même des responsables ukrainiens, l'opération devait se calquer sur l'«exemple croate» du nettoyage ethnique de la Krajina en quatre jours, en 1995, avec l'aide active des militaires américains (un modèle évoqué plus en détail dans mon entretien avec Xavier Moreau du 20 mars). L'opération spéciale de l'armée russe n'aura devancé cette guerre éclair que de quelques jours.

Est-ce un coup de pied de l'âne au comédien Zelensky qui lui a raflé la présidence en 2019? Quoi qu'il en soit, la forfanterie de Porochenko tombe au plus mal pour l'Ukraine et pour ses alliés. Plus personne en Russie ne croit aux promesses, verbales ou écrites, des Occidentaux. La Russie ne négociera plus rien avec l'Occident et il faudra sans doute des décennies avant qu'elle se fie à la parole des dirigeants européens ou anglo-saxons. Il n'existe plus de traités, plus de droit international, ne reste que le langage de la force et dans ce domaine, la Russie tient le couteau par le manche.

Ainsi donc, le pays dont l'UE vient d'accepter la candidature n'existe déjà plus dans ses frontières de février et d'ici qu'il soit admis, il est hautement probable qu'il aura rétréci de moitié ou davantage. Après la démilitarisation des unités ukrainiennes encerclées dans le Donbass, les troupes russes auront toute latitude pour poursuivre vers l'ouest en direction de la Transnistrie et couper la baronnie de Zelensky de tout accès à la mer Noire. L'attaque inutile et rageuse, cette semaine, d'une plateforme pétrolière sous contrôle russe par l'armée ukrainienne ne fait, une fois de plus, que donner des flèches à l'ennemi. Quant aux livraisons de missiles à longue portée, elles ne suscitent au Kremlin qu'une réac-

tion narquoise: «Nous ajusterons notre zone tampon à la portée de ces missiles. Plus ils iront loin, plus nous irons loin...»

Une fois encore, seul un conflit nucléaire peut désormais empêcher la Russie de réaliser ses objectifs de guerre. L'affirmation peut paraître choquante, même à ceux qui ont pris quelque distance par rapport à la propagande médiatique occidentale. Qu'on s'imagine l'impact que des pertes humaines évaluées à 60'000 morts au minimum peuvent avoir sur le moral de l'Ukraine. Quant à l'incidence de l'aide occidentale face à la machine de guerre russe, ce chiffre donne une idée de l'écart entre le rêve et la réalité: la dernière livraison de munitions promise par les USA s'élève à 36'000 obus, soit moins d'une semaine de consommation de l'armée ukrainienne. En face, l'armée russe tire actuellement 50'000 obus... par jour.

Pendant ce temps, à l'arrière des lignes, les régions de l'Est (re) conquises sont reliées aux réseaux téléphoniques et bancaires russes et les passeports russes sont distribués partout, à Kherson comme à Marioupol. Il s'agit d'un processus sans retour, alors même que les chancelleries et les rédactions occidentales palabrent encore sur la reconquête ukrainienne de la Crimée.

Le Forum économique de Saint-Pétersbourg avait été conçu à l'origine pour offrir une extension, ou une filiale, aux think tanks globalistes occidentaux, Davos en premier lieu. Cette année, sa vocation a radicalement changé. Ce vecteur d'occidentalisation de la Russie est devenu une tribune de la désoccidentalisation du monde.

Tel est en tout cas le message clef délivré par Vladimir Poutine dans son discours programmatique, prononcé par un homme plutôt en forme vu les multiples maladies et dysfonctionnements que lui prêtent les médias occidentaux. L'ordre mondial multipolaire, selon lui, n'est plus un vœu, mais une réalité. «L'Occident n'est plus qu'un boulet», conclut Xavier Moreau qui a participé au Forum, en décrivant l'ambiance totalement nouvelle de cette réunion. Même le banquier globaliste Gref, la bête noire de Nikita Mikhalkov, a changé son fusil d'épaule en expliquant comment on va autonomiser le système bancaire russe par rapport aux procédures et aux technologies financières occidentales.

Dans la foulée, la Russie annonce le lancement d'un «anti-G8» auquel adhéreraient, en plus des pays du BRICS, l'Argentine, la Turquie, l'Indonésie ou le Mexique. Enfin, la clef de voûte: le 22 juin, Poutine annonçait la «création possible d'une monnaie internationale de réserve fondée sur un panier de devises du BRICS». Il s'agit là d'un tournant historique: la rupture collective d'avec le système hégémonique du FMI et de la Banque mondiale. Cette «hérésie» qui a valu la peine de mort à tous les leaders du tiers-monde qui l'avaient seulement évoquée, de Saddam à Kadhafi.

Tout comme les conquêtes territoriales russes en Ukraine, ces processus apparaissent désormais irréver-

sibles, non seulement à cause de leur dynamique propre, mais parce qu'il n'y a personne aujourd'hui dans le monde occidental pour s'y opposer.

Assommés par le contrecoup de leurs propres sanctions, les Européens commencent à voir se dessiner le spectre de la récession, voire de la famine. Rien que cette semaine, plusieurs pays du bloc sont entrés dans le chaos ou sont devenus ingouvernables.

- À Chisinau, le 19 juin, 40'000 Moldaves étaient descendus dans les rues pour exiger la démission de la présidente atlantiste Maia Sandu, alors que l'inflation galope et que son prédécesseur prorusse Igor Dodon a été arrêté.
- À Sophia, le gouvernement otanien de Bulgarie a été renversé par une motion de censure à cause de ses résultats économiques désastreux.
- En France, le transgresseur obsessionnel Macron®, après une réélection sans lustre, a été enlisé en rase campagne par une victoire du Rassemblement national et de l'extrême gauche aux législatives qui condamne la «République en marche» à un arrêt prolongé.
- En Italie, les rues s'emplissent à nouveau de citoyens excédés par le gouvernement Draghi…

Nous n'en sommes qu'au début de l'été, et la cacophonie monte déjà. Pour éviter les insurrections à la rentrée, les gouvernements préparent déjà un nouvel épisode pandémique alors même que les administrations se renvoient la patate chaude des vaccinations coûteuses, inutiles et nocives de l'hiver 2021-2022. On imagine mal comment de nouveaux confinements — seul moyen éprouvé de contrôler la rue, on vous le confirmera à Hong Kong comme à Berlin — pourraient être imposés par des gouvernements décrédibilisés et même ridiculisés à ce point. L'avenir de certaines zones urbanisées et pauvres oscille entre le chaos et les bains de sang.

Le printemps 2022 aura commencé sous le signe d'une guerre entre la Russie et l'Ukraine, il se termine dans l'ambiance d'un conflit de civilisations où l'Occident dans son ensemble, pour la première fois en cinq siècles d'histoire, se retrouve paralysé sur tous les fronts. Au-delà du théâtre est-européen, des scénarios analogues se déploient. La Chine s'apprête à conquérir Taïwan malgré les jappements américains, le roi d'Arabie fait poireauter les Occidentaux dans son antichambre, l'Iran savoure des triomphes tranquilles du Yémen jusqu'en Afghanistan et s'affirme comme grande puissance

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.
Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.
Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.
Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.
N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.
It's not a balloon, it's an airship! (Monty Python)

régionale et un nouveau triumvirat s'installe en Asie entre les puissances rivales, la Chine et l'Inde avec la Russie comme médiatrice. Pour couronner le tout, la grande vidéoconférence de Zelensky à laquelle étaient convoqués les 55 chefs d'État de la conférence africaine n'a été suivie que par quatre égarés! Signe des temps...

Les stratèges non complaisants comme MacGregor, Ritter ou Martyanov l'avaient annoncé dès les premières semaines de l'opération spéciale, à l'heure où les médias de grand chemin se rengorgeaient sur d'anecdotiques ou fictives victoires ukrainiennes: la stratégie russe en Ukraine, avec ses feintes et ses manœuvres, sera étudiée pendant des générations dans les écoles de guerre. Au vu des résultats sur un plan plus large, celui de la guerre psychologique, elle apparaît plus intéressante encore. En n'empêchant pas les Occidentaux de donner libre cours à leurs travers les plus haïssables — l'arrogance, l'hypocrisie et l'avidité — les Russes auront retourné le monde contre eux, jusqu'aux populations mêmes de l'Occident qui aujourd'hui se soulèvent contre leurs dirigeants.

Même l'énigme du non-siège de Kiev s'éclaire sous cet angle de vue. Le fait que la ville soit restée ouverte, que ses liaisons ferroviaires, routières et internet avec le monde occidental soient toujours restées intactes, a permis l'instauration d'un va-et-vient diplomatique qui a viré au rendez-vous mondain. Chefs d'État, ministres, députés, acteurs... tout le monde y a passé. Qui n'est pas allé se faire voir avec Zelensky à Kiev n'est qu'un ringard!

Il semble que les Russes n'ont jamais eu l'idée de conquérir militairement la ville de Kiev et que leur faux semblant de siège n'avait d'autre fin que d'immobiliser une part des forces armées ukrainiennes pendant qu'on prenait en étau les forces du Donbass. Mais il apparaît aussi que cette stratégie aura produit un effet collatéral aussi cocasse qu'inattendu. En n'empêchant pas les Occidentaux — comme ils auraient pu le faire — de monter leurs opérations de propagande depuis Kiev, les Russes les ont laissés s'enfoncer dans le ridicule. En perdant la guerre de l'information, ils l'ont pour ainsi dire gagnée.

On aurait tort d'exclure qu'une vieille tortue sardonique comme Lavrov, ou sa langue de vipère Zakharova (qui a taxé la visite du trio Macron®-Scholz-Draghi à Kiev de «show politique»), y aient expressément songé. «Pour les Occidentaux, tout est communication: fort bien, jetons-leur cet os, laissons-les communiquer. Qu'ils communiquent, qu'ils bavardent, qu'ils s'étouffent dans leur jactance: tant qu'ils pourront japper, ils ne mordront pas.» Et l'on a vu défiler les Boris, les Ursula, les Macron®, les Scholz, les Pelosi, et le pot de colle Ben Stiller, et l'inévitable Angelina Jolie, la Madone des causes entendues... Et ils se sont rengorgés de leur audimat, de leurs «likes», de leur popularité sans songer qu'ils étaient

aussi regardés dans les tranchées où de malheureux jeunes Ukrainiens se terraient sous les bombes comme des rats, impuissants, sans même pouvoir se rendre sous peine d'exécution sommaire. Sans réfléchir à l'effet que leurs rodomontades en défense de la souveraineté ukrainienne auraient sur leurs propres sujets-électeurs exaspérés de les voir brader si aisément *leur propre* souveraineté et *leurs propres* frontières…

Les voici désormais revenant de guerre penauds, démonétisés, honnis et ridiculisés comme une bande de schpountz, mis à nu dans leur ineptie incurable de crétins diplômés. Pas un pour sauver l'autre, et cette prise de conscience qui commence à se répandre dans la population: il n'y a de leader crédible sur ce continent que celui qui *n'est pas allé* à Kiev. Et il n'y aura pas d'avenir pour l'Europe tant que cette «élite» davosienne de *young leaders*, de *communicateurs* futiles et d'entremetteurs corrompus n'aura pas été écartée du pouvoir, de gré ou de force.

Ce qui nous amène, par un long détour, au mystérieux fil rouge reliant les deux événements du 18 juin, la chute de Joe Biden et la provocation imbécile du gouvernement lituanien dirigé par Ingrida Šimonytė, une universitaire hommasse célibataire et sans enfants avec dans son CV le stage obligatoire à l'USAID, autrement dit à la CIA — bref la parfaite cavalière de l'ineptocalypse qui coche toutes les cases.

La provocation de Kaliningrad n'aurait pas eu lieu si Joe Biden n'était pas tombé de son vélo à l'arrêt. Et réciproquement: Joe Biden ne serait pas tombé de vélo ce 18 juin sans la provocation de Kaliningrad et son développement potentiel vers la guerre nucléaire. Ces deux événements sont inextricablement liés, non dans la causalité classique, mais — comment dire — par une logique quantique. Ce qui les relie est un même champ d'énergie, ce champ qui rend deux particules «conscientes» l'une de l'autre et les fait se mouvoir de conserve. C'est l'énergie subclaquante de l'impuissance et de l'inaccomplissement, de la fatalité et de l'irréflexion, des réflexes des grenouilles mortes de Galvani remplaçant les mouvements volontaires et délibérés des êtres humains. C'est le faisceau d'erreurs en cascade que commettent les régimes agonisants dans leurs derniers soubresauts.

CODA: ÉLOGE INOPINÉ DU BON VOISINAGE

Il est inélégant de se citer, en l'occurrence aussi c'est déprimant. Mais comme personne d'autre ne semble avoir traité cet aspect des choses, je dois répéter ici ce que j'ai écrit voici huit ans déjà dans *Le syndrome Tolstoïevsky*, car c'est l'une des clefs de l'effondrement auquel nous assistons en direct désormais, et au jour le jour:

> **Le problème, avec l'approche occidentale de la Russie, n'est pas tant dans le manque de volonté de**

comprendre que dans l'excès de volonté de ne rien savoir. (AP318, 1.1.2022)

Quel degré d'ignorance volontaire fallait-il, sans parler du mépris ni du racisme pur et simple qui s'est ouvertement déployé depuis février, pour traiter comme on l'a fait la plus grande nation d'Europe, qui contrôle le sixième des terres émergées, qui dispose des plus grandes réserves de matières premières au monde et des armes les plus puissantes pour les protéger, mais qui également

> ...a donné Pouchkine et *Guerre et Paix*, Nijinsky et le *Lac des Cygnes*, qui a l'une des plus riches traditions picturales au monde, qui a classé les éléments de la nature, qui fut la première à envoyer un homme dans l'espace (et la dernière à ce jour), qui a produit des pelletées de génies du cinéma, de la poésie, de l'architecture, de la théologie, des sciences... qui a bâti la plus longue voie de chemin de fer au monde et l'utilise encore... qui a minutieusement exploré et cartographié les terres, usages, ethnies et langues de l'espace eurasien, qui construit des avions de combat redoutables et des sous-marins géants... etc.

Si l'Europe se suicide aujourd'hui sous nos yeux, ce suicide a commencé par le rejet de la Russie, équivalant pour les Européens à l'amputation d'une part à la fois virile et spirituelle, créative et tenace, de leur propre être. Que vous est-il resté après cela? Demandez-le aux animateurs.trices des bureaux pour l'égalité et aux autres gérant.e.s de votre euthanasie programmée.

Avec l'âme et le cœur, c'est l'esprit lui-même qui s'est évaporé des têtes de ces spectres cartilagineux qui prétendent aujourd'hui nous gouverner. Comment les misérables dirigeants finlandais, ou baltes, ont-ils pu penser qu'une alliance temporaire avec des desperados faux-monnayeurs d'outre-Atlantique pourrait les protéger de quelque manière que ce soit contre leur immense voisin historique et naturel, qui a un pied à leur frontière et l'autre dans la mer du Japon et qui a débarrassé le monde de Napoléon et de Hitler au prix de sacrifices inouïs? Sérieusement? Dans quelle ténèbre de bêtise faut-il ramper pour prendre des décisions pareilles?

Que dirait-on de l'homme qui va saccager les rosiers d'un voisin plus puissant que lui avant d'aller chercher protection chez un caïd vivant à l'autre bout de la ville, et dont tout le monde sait qu'il aime trahir ses obligés quand ils ne lui servent plus?

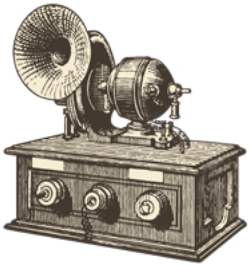
L'ancien analyste de la CIA et historien Graham E. Fuller a rédigé *Quelques réflexions difficiles sur l'après-Ukraine* que le Centre français de recherche sur le renseignement de notre ami Éric Denécé a eu la bonne idée de traduire en français. Les griefs de ce patriote américain à l'encontre de ses propres dirigeants et de leurs satrapes sont à bien des égards plus amers et plus féroces que ceux que je formule ici. On y trouve cependant une remarque qui, si sévère qu'elle soit, laisse entrevoir une lueur d'espoir. Et cette lueur ne repose que sur cette vérité simple

et universelle: *on ne déplace pas les peuples et les voisins restent les voisins, à tout jamais*. Je me permets en guise de conclusion de le citer, en recommandant vivement la lecture intégrale de cet essai remarquable:

> «L'initiative chinoise "Belt and Road" est peut-être le projet économique et géopolitique le plus ambitieux de l'histoire mondiale. Elle relie déjà la Chine à l'Europe par voie ferroviaire et maritime. L'exclusion de l'Europe du projet "Belt and Road" lui coûtera cher. Notez que "Belt and Road" traverse la Russie. Il est impossible pour l'Europe de fermer ses portes à la Russie tout en conservant l'accès à ce mégaprojet eurasien. Ainsi, une Europe qui perçoit les États-Unis comme étant déjà en déclin n'a guère d'intérêt à rejoindre le wagon de tête contre la Chine. La fin de la guerre en Ukraine amènera l'Europe à reconsidérer sérieusement les avantages qu'il y a à soutenir la tentative désespérée de Washington de maintenir son hégémonie mondiale. L'Europe traversera une crise d'identité croissante dans la détermination de son futur rôle mondial. Les Européens de l'Ouest en auront assez d'être soumis à la domination américaine sur la politique étrangère européenne, qui dure depuis 75 ans. À l'heure actuelle, l'OTAN est la politique étrangère européenne et l'Europe reste inexplicablement timide dans l'affirmation d'une voix indépendante. Combien de temps cela va-t-il durer?»

En obtenant à l'arrache sa candidature à l'UE, Volodymyr Zelensky s'est acheté le dernier billet pour le Titanic. Son arrivée à bord risquerait bien d'inciter les plus avisés à renoncer à ce dernier voyage.

- Illustration: *Les étreintes de la mort*. À gauche: «un cochon élevé en France», affiche soviétique du temps de la guerre soviéto-polonaise de 1920. À droite: rendez-vous mondain à Kiev en juin 2022.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 343 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

ENFUMAGES par Eric Werner

Entre république et empire: la république impériale

On dit que, dans l'histoire, la tragédie revient en farce. Et si elle revenait… en miroir? La tension Etats-Unis-Russie et ses spectaculaires renversements de lignes de front en serait un exemple.

À certains égards, l'actuelle tension entre les États-Unis et la Russie est une résurgence de la guerre froide, nom donné à la période comprise entre la fin de la Deuxième Guerre mondiale et la chute de l'Union soviétique en 1991. La ligne de front s'est simplement décalée plusieurs centaines de kilomètres plus à l'est, ce qui certes entraîne certaines conséquences, mais ne change en revanche rien à l'existence même de cette ligne de front et au fait que de part et d'autre deux armées montent la garde, l'armée américaine d'un côté, l'armée russe de l'autre. Il y a des endroits, il est vrai, où l'on ne sait pas exactement par où elle passe. Personne ne sait très bien par exemple si l'Ukraine se trouve à l'Est ou à l'Ouest. D'où, justement, la guerre actuelle. Les Américains pensaient que l'Ukraine leur appartenait, mais les Russes n'étaient pas d'accord. Quand on ne sait pas par où passe la ligne de front, il y a forcément risque de guerre.

Ce cas de figure n'est pas sans précédent. Citons ici la guerre de Corée (1950-53). La guerre de Corée ressemble beaucoup à l'actuelle guerre en Ukraine, car, dans un cas comme dans l'autre, la guerre est née d'un malentendu. En 1950, les Russes

et les Chinois crurent que les États-Unis les laisseraient faire s'ils autorisaient les troupes nord-coréennes à franchir le 38e parallèle, qui séparait la Corée du Nord de la Corée du Sud. Sauf qu'ils se trompaient: les États-Unis intervinrent. On a aujourd'hui la même situation en Ukraine, mais à front renversé. Les Américains ont pensé en 2014 que la Russie n'interviendrait pas s'ils prenaient le contrôle de l'Ukraine, comme ils en nourrissaient depuis un bout de temps déjà l'intention. Ils en ont donc pris le contrôle. L'Ukraine est devenue une colonie américaine. Les Russes ont attendu un certain temps, mais en fin de compte, huit ans plus tard, ils ont réagi.

INVERSION DES FRONTS

Au tout début de son livre, *République impériale: les États-Unis dans le monde, 1945-1972*, paru en 1973, Raymond Aron détaillait les différentes manières possibles de définir la guerre froide. Il en distinguait trois:

1. la bipolarité;
2. l'hétérogénéité du système;
3. la double impossibilité de la conciliation et du recours à la force(1).

La *bipolarité* reste aujourd'hui encore une réalité. La rivalité russo-américaine n'est peut-être plus la plus importante dans le monde, mais elle n'en reste pas moins importante. Le rapport de forces n'a pas non plus beaucoup changé depuis 1991. Tout repose aujourd'hui encore sur la possession par chacune des deux superpuissances d'une force nucléaire capable d'anéantir l'autre en riposte à une éventuelle première frappe de sa part (capacité de deuxième frappe). C'est ce qu'on appelle la dissuasion. La dissuasion ne rend pas le recours à la force exactement impossible, mais risqué. La guerre froide s'explique à partir de là. Chacun voit bien qu'on est entré en 2022 dans une nouvelle période de guerre froide. On peut réellement parler de guerre, car jamais le fossé entre les deux superpuissances n'est apparu aussi profond. L'hostilité est totale. Mais froide. Car, si elles cherchent à se faire le plus de mal possible, il n'y a pas eu jusqu'ici au moins recours à la force.

Quant à l'*hétérogénéité du système*, au fait, autrement dit, que la rivalité russo-américaine, en plus de sa dimension géopolitique, en enveloppe une autre d'ordre idéologique, comme ce fut le cas entre 1945 et 1991, on serait tenté de prime abord de dire qu'elle n'existe plus aujourd'hui. Le communisme est mort, et donc aussi l'anticommunisme. En conclura-t-on pour autant que l'antagonisme Est-Ouest a perdu toute dimension idéologique? Assurément non. En témoignent les propos du président Poutine sur l'idéologie LGBT et son rôle dans la décomposition actuelle de l'Occident. Là encore, on est à front renversé. L'ancienne Union soviétique voulait convertir la planète entière au marxisme-léninisme, et les États-Unis leur avaient dit non: non, vous ne convertirez pas le monde entier au marxisme-lé-

ninisme, nous nous y opposons. Aujourd'hui ce sont les Russes qui disent non: non, vous ne convertirez pas le monde entier à l'idéologie LGBT, nous nous y opposons. Vous-mêmes pouvez vous y convertir si cela vous chante, vous faites ce que vous voulez. Si vous voulez mourir, c'est votre affaire. Mais nous non: nous ne voulons pas mourir. Il n'y a donc pas seulement bipolarité, mais bien aussi hétérogénéité du système. Ce ne sont pas seulement deux États qui se font face, mais deux systèmes de pensée: l'un articulé aux valeurs traditionnelles, l'autre à l'idéologie LGBT.

Il est intéressant dans ce contexte de relever que ceux-là mêmes qui aujourd'hui poussent le plus à la surenchère dans le dossier ukrainien (sanctions contre la Russie, saisie illégale de biens et d'avoirs de citoyens russes résidant en Europe, envoi d'armes à l'Ukraine, etc.) comptent aussi parmi les plus chauds partisans du mariage pour tous et du changement de sexe dans les écoles. Tous les partis officiels aujourd'hui en Europe défendent peu ou prou le mariage pour tous, on est bien d'accord. Tous également sont peu ou prou pour l'application des sanctions américaines contre la Russie. Mais justement: peu ou prou. Certains se contentent de suivre, d'autres montrent la direction à prendre. Il y a clairement aujourd'hui en Europe un parti de la guerre, des gens qui poussent ouvertement à la guerre et seraient très contents si un jour elle éclatait pour de bon. De même, il y a clairement aujourd'hui des gens pour qui les idées LGBT sont les seules acceptables et qui à ce titre entendent les rendre obligatoires, comme c'est la tendance aux États-Unis. Or ce sont les mêmes. Cherchez l'erreur.

LIGNES DE DÉMARCATION

La guerre de Corée s'est terminée en 1953 par la restauration du 38e parallèle en tant que ligne de front entre l'Est et l'Ouest. Il n'y a pas en Ukraine de 38e parallèle, mais on pourrait raisonnablement considérer que le fleuve Dniepr en est un équivalent. Le Dniepr est certes situé très à l'Est, mais on pourrait imaginer un éventuel partage de l'Ukraine sur cette ligne-là: à l'Est, les terres russophones, à l'Ouest les anciens territoires polonais et/ou austro-hongrois. Il y a là la base d'un compromis imaginable. Tout dépend en fait des Américains. Dans son livre, encore une fois écrit il y a près d'un demi-siècle, Raymond Aron considérait que la République américaine était devenue impériale, mais non pour autant expansionniste. En ce sens, disait-il, les États-Unis ne mentent pas quand ils disent qu'ils ne font que «contenir», ou «endiguer». «L'endiguement (...) représentait la version défensive de l'inévitable rivalité avec l'Union soviétique»(2).

Il est évident que les États-Unis d'aujourd'hui ne sont plus ceux de 1973. Le principal changement survenu depuis lors est lié à l'accession au pouvoir des «néoconserva-

teurs» (en abrégé *néocons*), adeptes d'une ligne dure en matière de politique étrangère. Un peu comme le font les idéologues du genre, mais dans un autre domaine, ils remettent tout en question, qui plus est sans trop y mettre les formes. Ils pensent également que qui ne risque rien n'a rien. Bref, tout est permis, il n'y a plus aucune limite. Ils aiment bien reprocher aux autres de ne pas respecter le doit international, mais chacun voit bien comment eux-mêmes le respectent. On ne peut assurément plus dire aujourd'hui que les États-Unis ne font que se défendre.

Mais il faut peut-être aller plus loin encore. L'ouvrage d'Aron s'intitule: *République impériale*. Une simple question ici se pose: sans aller jusqu'à dire qu'on est en présence d'un oxymore, ces deux mots, le substantif et l'adjectif, sont-ils bien compatibles entre eux? À la fin du XIXe siècle déjà, au moment de la guerre hispano-américaine, on s'était posé aux États-Unis la question. Certains avaient dit qu'entre la république et l'empire, il y avait un choix à opérer. On ne pouvait pas avoir les deux à la fois(3). Cette question, on le sait, a beaucoup aussi préoccupé Hannah Arendt à la fin de sa vie. On ne peut pas dire qu'Aron l'esquive complètement, car à un moment donné, traitant de la guerre du Vietnam (qu'il qualifie d'«absurde»), il dit qu'en la circonstance les États-Unis auraient cédé à *l'hybris*. Il va même jusqu'à comparer l'engagement américain au Vietnam avec l'expédition d'Alcibiade en Sicile, qui marqua le début de la fin pour l'empire athénien, au Ve siècle avant notre ère.

Aron est ici assez proche d'Arendt qui avait elle aussi, à l'époque, condamné la guerre du Vietnam. Mais il ne va pas jusqu'à dire, comme le fait Arendt dans ses tout derniers écrits (*Du mensonge en politique*, *Sur la violence*, etc.), que l'engagement américain au Vietnam avait porté atteinte aux principes républicains. Car, encore une fois, c'est ce qui est en jeu. Le problème est celui de la compatibilité entre la république et l'empire. Si l'on excepte la référence qu'on vient de voir à *l'hybris*, Aron n'aborde pas le problème. C'est le grand mérite (et sans doute la gloire) de Julian Assange, il y a une dizaine d'années, de l'avoir fait éclater au grand jour, preuves et documents à l'appui. Le problème, il est vrai, est devenu beaucoup plus aigu entretemps. Tout le monde sait aujourd'hui de quoi l'Empire américain est capable, jusqu'où il peut aller. Avec l'Ukraine, il en a rajouté encore une couche. Cela aussi, un jour ou l'autre, apparaîtra en pleine lumière.

☼ Photo: soldats nord-coréens faits prisonniers par les Américains lors de la guerre de Corée.

NOTES

1. Raymond Aron, *République impériale, les États-Unis dans le monde, 1945-1972*, Calmann-Lévy, 1973, p.42.
2. *Ibid.*, p. 302.
3. Christopher Lasch, *Le seul et vrai paradis: Une histoire de l'idéologie du progrès et de ses critiques*, Climats-Flammarion, 2002.

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

«Souvenirs de la maison des morts» de Dostoïevski

Echappant de justesse au peloton d'exécution, Fédor Dostoïevski a passé quatre dures années dans un bagne de la Russie tsariste. Il en a tiré l'un des témoignages humains et littéraires les plus poignants de tous les temps… mais aussi une prophétie pour le siècle suivant.

CE QU'IL APPORTE

Dostoïevski a connu dans sa chair l'expérience du bagne en Sibérie, ancêtre du Goulag.

Arrêté par la police tsariste parce qu'il participait à des réunions chez l'intellectuel de gauche Petrochevski, il fut déporté et condamné à huit ans de travaux forcés, mais n'en fera pour finir que la moitié.

Ce livre est écrit sous la forme d'une autofiction. Le narrateur Alexandre Petrovitch Goriantchikov est un double de l'auteur, mais d'origine noble, contrairement à celui-ci. Au bagne, les nobles ne sont pas du tout appréciés et on les met à l'écart.

Avec une grande intensité, Dostoïevski décrit minutieusement et dans le détail le quotidien des forçats, qui sont pour l'essentiel des condamnés civils. Privé de tout, le condamné attend, dès le premier jour, le moment de sa libération et il vit cette espérance comme un rêve éveillé. Sans cette possibilité de se projeter hors de soi ou de penser à une quelconque évasion, la vie serait intenable pour la majorité d'entre eux. Il faut être résistant et extrêmement patient pour subir la réclusion. Étonnamment, le prisonnier possède en lui une incroyable faculté de s'adapter à tout et même les conditions extrêmes deviennent, peu à peu, soutenables.

Sous le regard de l'écrivain russe, le détenu est le plus souvent lâche, vaniteux, superficiel et fier de sa condition. Il ne se remet jamais en question et voit l'accomplissement de son crime comme une fierté.

En revanche, vivre en permanence dans une cohabitation forcée est difficile et éprouvant. Dostoïevski constate qu'un grand nombre de détenus sont éduqués et savent lire et écrire. Cependant, le seul livre qu'on soit autorisé à posséder est l'Évangile.

CE QU'IL EN RESTE

Ce témoignage unique sur les conditions de vie au bagne est d'une force monumentale.

On se rend compte que la vie carcérale ne relève personne. Au contraire, elle brise l'individu et ne cherche jamais à le soulager. La folie n'est

jamais loin. Ce récit est empreint d'une réelle empathie et compassion envers le condamné et Dostoïevski appelle à ne pas juger son essence humaine à la lumière de ses crimes. L'assassin peut s'avérer doux, loyal et porteur d'une morale bien plus élevée que celui qui a commis un acte moins répréhensible.

La complexité de l'être humain est ici explorée avec une grande intelligence. L'écrivain questionne notamment le rôle de la Loi et son impact. Pour lui, il ne faut pas l'appliquer à la lettre, car on la détournerait de son esprit. Il plaide pour un traitement humain des condamnés, en accord avec ses convictions religieuses, et condamne fermement toute tyrannie.

Dostoïevski est entré au bagne avec des idées socialisantes, proches d'un socialisme religieux. Pourtant, sa déception à l'égard de l'idéal démocratique grandira avec le temps: la démocratie, pour lui, n'offre aucune protection contre la tyrannie de l'argent au sein de la société. Aussi finira-t-il par adhérer avec ferveur à l'orthodoxie et au tsarisme.

À QUI L'ADMINISTRER?

En cette période de basse russophobie, il est primordial de lire ou de relire les auteurs russes qui participent à la grande littérature mondiale. Les thèmes de Dostoïevski sont profondément russes, mais touchent aussi à l'universel. Ses *Souvenirs de la maison des morts* inaugurent le récit concentrationnaire et annoncent les heures les plus terribles du XXe siècle.

- Illustration: en route vers le bagne, XIXe siècle.
- Fédor Dostoïevski, *Souvenirs de la maison des morts*, traduit du russe par Louise Desormonts et Henri Mongault, préface de Claude Roy, Gallimard, 2021.

TURBULENCES

MARQUE-PAGES · La semaine du 19 au 25 juin 2022

Les incontournables de la semaine sélectionnés par Slobodan Despot

Hors des ornières. Pour qui veut compléter notre réflexion de ce numéro sur le divorce Russie-Occident, l'article de Humberto Márquez présenté par Philippe Grasset sur les «néo-non-alignés» et les BRICS constitue un prolongement utile et logique. La crise ukrainienne, y comprend-on, n'est que le pivot et le portail vers une profonde recomposition du monde.

> «Tous les événements, y compris le 'Néo-NAM', l'évolution des BRICS, etc., sont à considérer hors de tout étiquetage. Leur rôle implique une nécessaire participation à l'explosion générée par l'OMS russe en Ukraine, transformant une soi-disant "agression" en une ***Ukrisis*** qu'il nous faudra apprendre à définir, à comprendre, à observer, à tenter misérablement de mesurer alors qu'elle dépasse par son essence notre misère actuelle de capacité de mesure.»

Maths inclusives. Jusqu'il y a peu, 2 et 2 ont toujours fait 4, que cela nous plût ou non. Désormais, cet autoritarisme mathématique risque de blesser la sensibilité de certains. Ne pourrait-on pas un peu arrondir les angles? Le naufrage de l'Occident résumé en une vidéo pédagogique de 9 minutes. Le sketch est limpide et génial, à partager sans réserve!

Eschatologie. L'une des manifestations les plus dévastatrices de l'Antichrist sera son attaque contre la faculté des hommes de penser, selon le sheikh Imran Hosein, dont les mots sont toujours comme des aiguilles d'acupuncture. Cet exposé fascinant sur la fin des temps, hélas en anglais, insiste lourdement sur la symptomatologie de la bêtise.

Pense-bête. La résolution des caméras modernes est décidément très embarrassante. Elle a permis de lire le contenu du petit carton que tenait à la main le président des Etats-Unis lors d'un événement public. Traduction: + **VOUS** entrez dans la salle Roosevelt et vous dites bonjour aux participants. + **VOUS** vous asseyez sur **VOTRE** siège. + La presse entre. + **VOUS** donnez un commentaire bref (XXX minutes). + ***La presse s'en va (t).*** + **VOUS** posez une question à Liz Schuler, Présidente de l'AFL-CIO. ***Note: Liz vous rejoint en vidéoconférence.*** + **VOUS** remerciez les participants. + **VOUS** vous en allez. L'imagination nous manque pour nous représenter l'aide-mémoire en cas de conflit nucléaire…

Obsolescence. Dans le sillage de notre article sur le non-reportage partisan de Sébastien Faure (RTS) à Boutcha (AP341), un de nos lecteurs nous signale avoir récemment vu sur le site de la télévision suisse un entretien très complaisant du même Sébastien Faure avec Hashim Thaçi, le leader de l'organisation terroriste albanaise UÇK, inculpé pour crimes de guerre. Ce lecteur nous signale que l'entretien en question serait soudain devenu introuvable. Tout indice permettant de le retrouver sera accueilli avec une profonde gratitude.

Assange casqué. Alina Lipp est une jeune journaliste allemande travaillant depuis six mois dans le Donbass. Au prix de risques considérables, elle témoigne des souffrances de la population civile exposée à un pilonnage dont les médias de grand chemin ne parlent pas. Cela ne plaît pas aux autorités de son pays, l'Allemagne. Aussi a-t-on, d'abord, bloqué le compte bancaire d'Alina et celui de son père. Maintenant, elle apprend qu'elle est inculpée pour délit verbal! Elle risque trois ans de prison pour avoir déclaré

le 24 février que «la dénazification» a commencé. Nous qui croyions jadis qu'on allait en prison, en Allemagne, pour avoir salué la ***nazification***… Comme pour renforcer l'allusion aux années sombres, la justice allemande lui a notifié qu'elle ***ne souhaitait pas entendre sa version***, afin de ne pas perturber l'enquête! Quoi de plus sûr, dans un procès, que d'éliminer tout simplement la défense. On croit rêver, et pourtant c'est notre Europe, aujourd'hui, en 2022. Nous savions que notre passivité face au sort d'Assange nous reviendrait à la figure. Mais la facture arrive plus vite que prévu.

Adieu, paléontologue! Yves Coppens était un explorateur et un homme de science attachant. L'homme qui a découvert «Lucy» est mort ce 22 juin. Voici douze ans, il racontait comment ce fossile-clef pour la science de l'évolution a reçu son nom. Vous doutiez-vous qu'il avait un rapport avec les Beatles et le LSD?

..

Pain de méninges

COMMENT FÉMININ ET MASCULIN SE COMPLÈTENT

Enfin, les femmes qui disent «les hommes» et les hommes qui disent «les femmes», généralement pour s'en plaindre dans un groupe comme dans l'autre, m'inspirent un immense ennui, comme tous ceux qui ânonnent toutes les formules conventionnelles. Il y a des vertus spécifiquement «féminines» que les féministes font mine de dédaigner, ce qui ne signifie pas d'ailleurs qu'elles aient été jamais l'apanage de toutes les femmes: la douceur, la bonté, la finesse, la délicatesse, vertus si importantes qu'un homme qui n'en posséderait pas au moins une petite part serait une brute et non un homme. Il y a des vertus dites «masculines», ce qui ne signifie pas plus que tous les hommes les possèdent: le courage, l'endurance, l'énergie physique, la maîtrise de soi, et la femme qui n'en détient pas au moins une partie n'est qu'un chiffon, pour ne pas dire une chiffe. J'aimerais que ces vertus complémentaires servent également au bien de tous. Mais supprimer les différences qui existent entre les sexes, si variables et si fluides que ces différences sociales et psychologiques puissent être, me paraît déplorable comme tout ce qui pousse le genre humain, de notre temps, vers une morne uniformité.

— Marguerite Yourcenar, *Les yeux ouverts* (1980)

PHOTOBIOGRAPHIE
PAR SLOBODAN DESPOT

La tempête. Dents du Midi, Suisse, 23.6.2022.
Dans les vraies et belles saisons, les humeurs du ciels varient avec la violence des colères d'enfants. L'instant d'avant, la Cime de l'Est rayonnait dans un ciel pur. Soudain, un vent brisant s'est levé. Le temps de replier les chaises, voici que toute la chaîne s'est transformée en un éperon menaçant, comme si d'autres dieux, féroces et belliqueux, avaient chassé les déités bienveillantes qui siègent aux portes du Valais. On s'imagine pris dans la tourmente là-haut, et l'on frissonne.

/iPhone X/